

A Londres, DULLES A MENÉ LE JEU

L'ARMISTICE coréen, si fragile qu'il soit, et les menus symptômes de détente diplomatique...

UNE NOTE POUR RIEN

Celui-ci pourtant ne reparait satisfait de Londres où il avait rencontré Eden et Bidault...

Une note à l'URSS a bien été adoptée et envoyée. Des plus laconiques, elle parvient à esquiver tous les problèmes cruciaux...

La revue soviétique « Temps Nouveaux » revenant sur les propositions Molotov de Conférence à Quatre et à Cinq...

La réplique de Washington, qui vient de confirmer implicitement les silences du communiqué de Londres...

PAS DE DETENTE EN ASIE

Bidault a trouvé ce coup-là formidable, et décidé de singer les diplomates américains...

Hélas, trois fois plus, l'offensive française n'a pas eu de chance autour du Tonkin...

UNE FARCE MANQUÉE

C'est ici que se place la scène bouffonne des « garanties de paix à offrir à l'URSS »...

Le trafic de piastres produit normal de la guerre d'Indochine

« ÉTANT donné la réglementation actuelle, il n'y a pas de droit en matière de trafic de piastres »...

Sur un plan purement légal, force est de reconnaître que cette situation est parfaitement exacte...

L'Assemblée a pourtant bousculé toute cette légalité, en instituant une commission d'enquête...

Grosso modo, et pour la clarté du sujet, il est possible de diviser les trafiquants en deux catégories...



ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4e INTERNATIONALE

REDACTION, ADMINISTRATION: 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) - Tél.: CEN. 68-96

ABONNEMENTS: 1 AN: 400 FR. - 6 MOIS: 200 FR. C.C.P. 516 de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris

PHYSANS ET OUVRIERS LIVRENT LE MEME COMBAT

Leur cri unanime: Laniel à la porte!

TOUT ouvrier trouve un complément d'égal importance dans cet OCTOBRE paysan. Le « Nous sommes en 1788 » de Mendès-France...



AOÛT 1953! OCTOBRE 1953! QUELLE FIN D'ANNÉE!

SUR LES BARRICADES PAYSANNES

LUNDI 12 octobre dans 18 départements du Centre et du Centre-Ouest, à l'appel de la C.G.A., des centaines de milliers de paysans...

Dès 8 heures du matin les grandes routes étaient hérissées de barricades, pendant que descendant des villages les plus reculés, les paysans affluaient en masse...

AUX BARRICADES

Lorsqu'à 8 h. les deux premiers camions de C.R.S. arrivèrent, j'étais avec une cinquantaine de paysans derrière une barricade...

Les C.R.S. chargent, matraques hautes; surpris, les paysans reculent puis quelque'un crie: « Tous aux barricades! »...

À pied, à bicyclette, en camion, les paysans arrivent en renfort; la nouvelle de cette première bagarre s'étend répandue comme une trainée de poudre...

Le nombre des manifestants était passé entre 8 h. du matin et 15 h. de l'après-midi de 50 à 2.000. Le nombre de C.R.S. de 20 à 400 pour ce seul barrage.

Vers midi éclate une autre bagarre. Un paysan est assommé à coups de croûte, un autre à l'oreille à demi arrachée, un C.R.S. à la mâchoire fracturée...

Un car ouvrier passe. Les ouvriers acclament et encouragent les paysans et ceux-ci leur sorrent la main, des deux côtés on ne sait comment manifester ses sentiments de fraternité.

Des conversations s'engagent: dégageant la grève qu'on aurait dû s'y faire, C'est tous ensemble qu'il faut descendre dans les rues!

Un autre: « Mais la prochaine fois inutile de nous faire signe: on se verra de front unique. »

Au Congrès CGT - Renault

Lunet contraint de dévoiler la politique anti-unitaire de la CGT

Du 16 au 18 octobre s'est tenu le 4e Congrès du Syndicat Renault de la CGT.

Les travaux souffrirent énormément du manque de préparation dans les sections syndicales. La faute n'en incombe pas aux militants mais bien, encore une fois, à la direction qui n'élabora aucun texte préparatoire...

Mais il existe encore des militants qui prennent au sérieux la construction et la consolidation du syndicat dans l'usine.

Pendant toute la semaine précédant le congrès, ils s'attachèrent sérieusement à sa préparation, et devant la carence des dirigeants à élaborer une orientation, ils élaborèrent en commun un texte qui ne prétendait pas apporter des solutions infaillibles, mais qui offrait un minimum de perspectives pour alimenter la discussion...

Tirant les leçons d'août 53 il conclut par des perspectives pour la réalisation du Front unique qui devaient nous permettre d'engager, avec une quasi certitude...

ne sommes pas vraiment en 1788, ou que ce 1788 ne commença pas de 1789. Ce sont là des gens qui se bouchent les yeux d'autant plus vivement qu'ils entendent loin. Ainsi, ce P. de Sérandour, éditeur de « Moniteur du progrès agricole »...

En fait, la levée paysanne dont notre correspondant du Puy-de-Dôme nous donne une si saisissante image ajoute son dernier trait à la physionomie révolutionnaire de la situation présente de notre pays.

C'EST au nom de la paysannerie prise comme un tout que la majorité parlementaire réactionnaire même depuis plusieurs années sa politique anti-ouvrière, et jusqu'ici, dans ses pires moments, la bourgeoisie se rassurait en pensant que la division était profonde et définitive...

Tout ce que les gouvernements successifs ne pouvaient arracher à la classe ouvrière, ils le suçaient sur les petits paysans (tout en finançant les paysans riches et propriétaires terriens), en gémissant: « C'est la faute à l'ouvrier qui revendique toujours, désorganise la production et fait monter le coût de la vie »...

« Tous aux barricades! » et tous se portent en avant; après une violente échauffourée les paysans doivent se replier devant les matraques. Les C.R.S. dégageant la route sous les huées et les injures.

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse — a-t-il déclaré en terminant son hommage —, je m'adresse au peuple français et je lui dis: cette Française qui était lorraine m'écrivait dans les moments les plus difficiles, dans le noir et le secret des prisons: « Messali, tiens! tu es sur la bonne voie. Dans mon cœur de Française, je sens qu'il n'y a pas de frontière pour la liberté. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

LES OBSEQUES émouvantes de Mme MESSALI

« ODIÉUX d'un petit ministre dénommé Martin-Duplat a interdit à Messali Hadj d'assister aux derniers moments de son épouse. Les provocations se sont poursuivies pour tenter d'interdire à Messali de participer aux obsèques. Il a fallu cependant que le Gouvernement recule, car l'opinion publique ouvrière et démocrate a été soulevée d'indignation par la mesquinerie et l'indignité des mesures qu'aurait voulu prendre ce ministre. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse — a-t-il déclaré en terminant son hommage —, je m'adresse au peuple français et je lui dis: cette Française qui était lorraine m'écrivait dans les moments les plus difficiles, dans le noir et le secret des prisons: « Messali, tiens! tu es sur la bonne voie. Dans mon cœur de Française, je sens qu'il n'y a pas de frontière pour la liberté. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

LISEZ EN DEUXIEME PAGE :

Un provocateur de la D.S.T. démasqué

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »

« Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je lui dis: vois, il y a des Français travailleurs et démocrates qui sont avec toi dans la lutte contre les oppresseurs. Par delà la tombe de celle qui fut mon épouse, je m'adresse au peuple algérien et je leur dis: ensemble, nous construirons une société plus humaine, plus juste, où la liberté ne sera pas un vain mot. »





SUR LE FRONT OUVRIER

Les travailleurs veulent des assises nationales pour l'unité d'action syndicale

LES organisations syndicales semblent n'avoir rien appris du gigantesque mouvement d'août. Depuis le 1er mai, la C.G.T. alimente une campagne qui rappelle tout propos, et hors de propos, la trahison F.O. et C.F.T.C. de la nuit du 20 août.

Pourtant, cela ne fait pas l'affaire des travailleurs, lassés des querelles de boutique dont ils voient bien qu'elles sont indignes des grands événements qui s'annoncent.

C'est ainsi que la semaine revendicative des postiers, décidée par la C.G.T., et les tentatives de grève chez les cheminots, à l'initiative de la C.G.T. également, ont trouvé peu de succès.

Il faut plus, et refusent, comme viennent de le faire les postiers de la gare de Lyon, consultés en assemblées générales, de s'associer aux grèves partielles tout souvent présentées comme devant préparer une action plus large, alors qu'elles ne font que nuire, sans profit, les réserves de combativité.

La même riposte une a dressé les cheminots de La Chapelle contre les sanctions. La volonté des travailleurs est ainsi clairement exprimée.

Ces confédérations pensent-elles n'avoir rien à connaître de cette volonté aussi nettement manifestée ? Cela est impossible, et les ouvriers ne comprendraient pas que leurs désirs ne prennent pas place dans les préoccupations des directions qu'ils ont investies de leur confiance.

Nous avons mentionné dans un de nos précédents numéros, l'initiative de militants de toutes appartenances qui ont demandé aux organisations syndicales les plus responsables d'organiser des ASSISES NATIONALES POUR L'UNITÉ D'ACTION SYNDICALE.

Il s'agit là d'une nécessité dont les travailleurs font voir chaque jour qu'ils en comprennent l'importance essentielle. Après la grève générale, chaque confédération a réuni son comité national pour faire le point. C'est à ce moment que nous nous sommes fait le plus fort du sectarisme doit-il être le seul produit de ces assemblées ?

Le respect de la démocratie et le souci des intérêts ouvriers n'exigent-ils pas aujourd'hui la tenue de larges ASSISES NATIONALES POUR L'UNITÉ D'ACTION SYNDICALE ? Assises qui seraient, DEVANT TOUS LES TRAVAILLEURS, ce qu'ont fait les comités nationaux des Confédérations DEVANT UNE FRACTION DE la classe ouvrière.

Quel enthousiasme ces ASSISES unitaires feraient naître parmi les travailleurs heureux d'y voir la préfiguration de la direction qu'ils désirent pour leurs luttes de demain.

Dirigeants syndicaux, vos responsabilités sont lourdes. Vous les assumerez plus facilement si vous sachez, repoussant les barrières d'un sectarisme néfaste, recueillir l'accord profond et le soutien de ceux qui vous suivent.

L. FONTANEL

RENAULT

(Suite de la première page.)

On pouvait y lire, entre autres : « La seule forme possible est la constitution d'un comité central d'unité d'action à l'échelle de toute l'usine dont les objectifs devraient être : a) imposer la création de comités là où il n'en existe pas ; b) coordonner l'action et l'organisation des comités existants ; c) lancer un appel à tous les métallurgistes de France pour qu'ils organisent, eux aussi, leurs comités d'unité d'action ; et préparer avec l'aide et l'appui des organisations syndicales ASSISES NATIONALES de l'Unité d'action de la métallurgie ».

Pendant tout le déroulement du congrès, la direction du syndicat, de concert avec la direction de l'U.S.T.M., représentée par Lunet, employa des faux-fuyants, sachant parfaitement qu'il était impossible de concéder, du moins à court terme, les perspectives nébuleuses qu'elle offrait.

Lunet, pendant son sans-froid, dit à un camarade que nous nous sommes perdus de temps à perdre avec tous ces considérations, que le congrès avait autre chose à étudier de plus intéressant. (On se demande quoi ?)

Enfin, ce fut l'opération de grand style, traditionnelle. Toute l'artillerie antisyndicaliste fut mise en place. Aux idées des camarades répondit par l'injure, les calomnies les plus écoulées, ce qui finit par indisposer certains délégués.

Cependant, tous les délégués attendaient avec impatience le discours de clôture de Lunet, espérant à cette occasion que des éclaircissements leur seraient donnés sur l'orientation de la C.G.T.

Comme prévu, la montagne accoucha d'une souris et la volonté déléguée des bureaucrates de démanteler et de fractionner à l'infini toute la lutte ouvrière, apparut avec une clarté brutale.

« Il faut décentraliser les comités syndicaux », déclara Lunet après Lunet, et les autres secrétaires, mais comment et pourquoi, cela personne ne l'a compris. Il faut faire des Comités d'unité d'action, par chaîne, par atelier, s'il en existe un par département, il faut le transformer en plusieurs, C.U.A., par équipe, par chaîne, etc.

« Le C.U.A. sera la direction autonome des travailleurs, mais il ne devra pas avoir de journal. Il faut travailler, parallèlement, à avoir des sections syndicales fortes unies sinon un jour ou l'autre, ces C.U.A. entreront en conflit avec les organisations syndicales ».

« Nous ne sommes pas partisans d'un comité central d'unité d'action, car très rapidement il se substituerait à l'organisation de la base, nous ne devons l'unité faire confiance aux travailleurs. »

« En définitive le CENTRE DE NOS EFFORTS doit être de renforcer les rangs de la C.G.T. »

« L'Unité se fera dans la CGT la seule centrale unitaire. »

Voilà, en substance, les recettes sensationnelles de Lunet. Son intervention aurait pu se résumer ainsi :

Faites des Comités d'unité d'action si vous faites plaisir, mais surtout qu'on n'en entende pas parler.

Cette sol-disant perspective ne conduisit qu'à l'émiettement et isole les travailleurs dans un isolement bien déterminé, alors que ceux-ci n'aspirent qu'à se rassembler largement.

Elle cache la volonté obscurcie des bureaucrates de ne pas voir se répéter une nouvelle échec comme août 53. A brève échéance, cette orientation ne peut que conduire à un nouveau fiasco.

Dans les faits, les militants de la CGT constateront l'efficacité des perspectives qui leurs ont été offertes par les syndicalistes révolutionnaires à ce congrès.

Aux chèques postaux

La calomnie qui divise

NOUS reproduisons ci-dessous de larges extraits d'un tract-réponse diffusé par nos cellules des P.T.T. de la région parisienne. Les dirigeants de la Fédération Postalo-C.G.T., et du P.C.F. doivent savoir qu'aucune calomnie ne restera sans réponse.

Soucieux de militer activement et efficacement pour une politique d'unité totale de la base au sommet, nos camarades dénonceront fermement toutes les calomnies qui y font obstacle.

Avec la même vigueur, ils soutiendront les réalisations unitaires d'où qu'elles viennent, parce qu'elles expriment la volonté de tous les postiers et de tous les travailleurs.

EST-CE pour faire diversion... REVENdications unitaires des militants communistes que les Gastaud et Frischmann lancent une campagne de calomnies contre les camarades qui expriment tout haut ce que chacun pense tout bas ?

En effet, que lisons-nous dans le journal de la cellule PCF des Chèques postaux, intitulé par antiphrase UNIR.

Nous y lisons les reproches aux postiers de Bordeaux « noués par les trotskystes », d'avoir lancé « précipitamment » le mouvement de grève !

Qu'est-ce à dire ? Les postiers de Bordeaux, qui le 4 août ont débrayé à 100 % pour la grève illimitée, qui ont appelé tous les postiers de France à en faire autant, qui, en somme, été à l'origine du plus puissant mouvement de notre corporation — auquel sont venus se joindre 4 millions de grévistes, d'autres corporations — sont condamnés par Gastaud-Frischmann. A travers eux, c'est la grève générale qui est condamnée comme « précipitée », comme inopportune !

Quel aveu ! Mais pourquoi cet aveu tardif ? Pourquoi Gastaud-Frischmann expliquent-ils, deux mois après, que la grève d'août était « précipitée », prématurée, inopportune ? C'est qu'ils sont harcelés de questions par les militants de leur propre parti.

Le ministre et la cloison

LES INSTITUTEURS DE L'ARDECHE ET LEUR PETIT MINISTRE (SUITE)

Le samedi 10 octobre avait lieu la grève de 24 h. décidée par les instituteurs de l'Ardecche pour faire rétablir dans son poste l'instituteur communiste Louis Chaze, poste qui méritait d'être occupé par un maître de Vals-les-Bains Ribeyre avait fait supprimer. (1)

Mais la veille, le ministre de l'Education Nationale avait dépêché dans l'Ardecche un inspecteur général avec tous pouvoirs pour négocier et empêcher une grève qui s'annonçait fatale. Il méritait d'être l'appui de toute la population laborieuse ardecquoise, préparant au combat que les instituteurs étaient décidés à mener jusqu'au bout.

L'arbitrage du vendredi aboutissait à l'accord suivant : « La classe immédiatement par télégramme ministériel. »

(2) Nomination de Louis Chaze de (Suite en page 3.)

convaincu, à juste titre, que Laniel pouvait être chassé, qu'il était possible d'imposer un gouvernement au service des travailleurs, le gouvernement d'un Comité National d'Action des syndicats et des partis ouvriers.

« Quand « UNIR » accuse le camarade Laffière d'avoir proposé une manifestation de masse dans la rue « dans l'espoir de faire détruire le mouvement dans une répression sanglante » (!) il divise et porte une accusation mensongère contre les milliers de postiers qui ont acclamé la proposition de Laffière, se réunissant en millions de grévistes qui voulaient sortir de l'immobilité, faire une grève active, manifester pour chasser Laniel dont la police était hors d'état d'intervenir jusqu'au 26 août. Quand « UNIR » calomnie le camarade Jamine Weil, pour s'être prononcée en faveur de l'unité d'action des fédérations et des confédérations, « Unir » divise et calomnie tous les postiers qui veulent, de toutes leurs forces, l'unité d'action des organisations syndicales, au sommet comme à la base. Quand « Unir » traite le Syndicat Autonome Postier, le seul syndicat qui réalise l'unité d'action avec la CGT, de syndicat policier au service du gouvernement, « Unir » divise, calomnie et sabote consciemment toute unité d'action syndicale. Il répond par l'injure au vœu ardent de tous les postiers et — entre tous — des postiers communistes, de voir les différentes directions syndicales se réunir autour d'une table de conférence d'unité d'action.

Camarades du PCF, camarades de la CGT, ne laissons pas faire le mauvais coup contre l'unité.

Demandez à vos dirigeants de répondre clairement à quelques questions de simple bon sens :

— Oui ou non, voulez-vous œuvrer à l'unité d'action entre les centrales ?

— Oui ou non, voulez-vous combattre pour ce qui change, pour chasser Laniel, pour imposer un gouvernement au service des travailleurs ?

— Oui ou non, voulez-vous renouer au sectarisme et aux grèves tournantes ?

— Oui ou non, êtes-vous des combattants de votre classe ouvrière ou des pionniers sur l'échiquier de la diplomatie internationale ?

L'intérêt de tous les postiers est que la réponse soit positive, que les directions du PCF et de la CGT s'inclinent devant la volonté des syndiqués travaillant pour unir contre la bourgeoisie, au lieu de diviser.

Ouvriers et paysans

(Suite de la première page.)

a son pendant pour tous les produits agricoles et à alimenté une colère accumulée quasi indistinctement par la colère ouvrière et sous le même calme apparent.

Comme la colère ouvrière, la colère paysanne a éclaté en actions de masse sans précédent dans ce pays, manifestant une conscience jamais atteinte et une combativité admirable. Sous nos yeux se créent les conditions de l'alliance la plus nécessaire à notre 1789 ouvrier : l'alliance du prolétariat et de la paysannerie pauvre.

Aussitôt engagée, l'action paysanne avance à pas de géant. Avec effroi, P. de Strاندour, déjà cité, insiste sur « le fait nouveau, également vrai pour les autres organisations syndicales, (qui) réside dans la TENDANCE à la base A SE SUBSTITUER à ses organismes nationaux ». (Et c'est lui qui souligne.)

La lutte de classe saisit la paysannerie en tornade et oppose dès l'abord, au sein de la C.G.A., les paysans pauvres et les gros propriétaires terriens.

Ce mouvement, au lendemain d'août et comme autre aspect de la même situation, est un magnifique gage de succès pour l'avenir proche et que les militants ouvriers doivent analyser comme leurs propres problèmes.

DANS cette atmosphère de tremblement de terre, l'Assemblée nationale est enfin rentrée. La mince majorité de quarante-sept voix (honorables seulement à l'échelle de cette législature), qui s'est serrée autour de Laniel dans le geste négligé de rejet de l'ordre du jour socialiste est pourtant plus diluée que jamais. L'iniquité lui fait serrer les rangs. Elle clique des dents à l'idée de ce qu'il adviendrait en cas de renversement du gouvernement.

Mais le vote définitif a à peine regroupé cette majorité hétérogène qu'elle se disperse au vent des inté-

rets de groupes qui soufflent de plus en plus fort. Les intérêts particuliers sont d'autant plus puissants et centrifuges que la classe bourgeoise se décompose. La notion même d'intérêt général de leur classe s'écartèle (parce que nous sommes en 1789) entre ceux qui ne connaissent que le recours aux dragons C. E.S. et ceux qui espèrent sauver les meubles en une nouvelle nuit du 4 août. Le gouvernement et, au delà, la dictature bourgeoise toute entière, est à la merci d'un nouveau choc important dans le pays.

L'écho d'août et la présence du mouvement paysan pèse sur l'Assemblée. Cette pression, insuffisante pour faire fléchir la bourgeoisie, a eu le premier résultat de redessiner nettement le front de classe. Sur les questions décisives débattues jusqu'à maintenant, députés socialistes et communistes français ont défendu la même position et ont voté ensemble, constituant, en fait, le bloc oppositionnel face au bloc bourgeois.

Dans ce Parlement qui ne donne qu'un reflet inversé des forces réelles du pays, les partis ouvriers ne peuvent qu'être cette forte minorité, tant que les masses ne viennent pas rétablir l'équilibre par leur lutte. De ce fait, on ne pourra rapidement que conclure à la démagogie si l'intranséance et les phrases gauches dont bombardent le gouvernement et sa majorité, ne s'accroissent pas, en dehors de l'Assemblée, des mots d'ordre et de l'action qui peuvent effectivement faire plier Laniel et Cie.

De ce point de vue, il convient d'examiner les politiques des deux partis ouvriers du Parlement.

Du côté socialiste, le vote en commun avec le P.C.F. s'accompagne du refus le plus catégorique du front

unique d'organisation à l'organisation. Ce refus prend pour prétexte le sectarisme incontestable et volontaire du P.C.F., qui injurie copieusement les chefs socialistes tout en leur tendant la main pour l'unité.

« Nous ne sommes pas partisans d'un comité central d'unité d'action, car très rapidement il se substituerait à l'organisation de la base, nous ne devons l'unité faire confiance aux travailleurs. »

« En définitive le CENTRE DE NOS EFFORTS doit être de renforcer les rangs de la C.G.T. »

« L'Unité se fera dans la CGT la seule centrale unitaire. »

Voilà, en substance, les recettes sensationnelles de Lunet. Son intervention aurait pu se résumer ainsi :

Faites des Comités d'unité d'action si vous faites plaisir, mais surtout qu'on n'en entende pas parler.

Cette sol-disant perspective ne conduisit qu'à l'émiettement et isole les travailleurs dans un isolement bien déterminé, alors que ceux-ci n'aspirent qu'à se rassembler largement.

Elle cache la volonté obscurcie des bureaucrates de ne pas voir se répéter une nouvelle échec comme août 53. A brève échéance, cette orientation ne peut que conduire à un nouveau fiasco.

Dans les faits, les militants de la CGT constateront l'efficacité des perspectives qui leurs ont été offertes par les syndicalistes révolutionnaires à ce congrès.

la C.G.T. dans les entreprises. Cette discordance qui ressemble étrangement à de la duplicité, renforce doublement Laniel : dans la classe ouvrière en sabotant les conditions de lutte générale unies au Parlement en rassurant les débutés bourgeois sur l'impossibilité d'un front ouvrier solide qui entraînerait les classes moyennes et leurs représentants.

Avec un parallélisme remarquable, socialistes et communistes français se considèrent respectivement comme organisations non-ouvrières et rejettent mutuellement l'éventualité de l'unité d'action en proclamant prouvée d'avance la mauvaise foi de l'interlocuteur. Ceci permet aux uns et aux autres de ne pas prendre les mesures, de ne pas faire les gestes qui méritent vraiment au pied du mur, devant tous les travailleurs, ceux qui sont de mauvaise foi.

Dans la lutte, le programme des travailleurs s'élabore et s'impose en directions en limitant toujours plus les possibilités de dérobade. Les politiques bureaucratiques qui ont permis d'échec d'août, isolent l'opposition ouvrière au Parlement et la rendent impuissante. Si des dirigeants peuvent se satisfaire de cette impuissance même, qui leur permet de tenter de redorer leurs blasons en ne cédant pas d'un pouce... à la tribune de l'Assemblée, les travailleurs veulent des succès autres qu'oratatoires.

En dépit des jeux politiques tortueux des représentants ouvriers, la bourgeoisie est sapée et sans forces réelles. Ce que le mouvement d'août n'a pu achever, le premier d'août du mouvement paysan n'a que peu de chances de le faire. Pourtant, les forces et les moyens sont à portée de la main. Mouvement ouvrier et mouvement paysan constituent leurs organes de lutte : comités d'action ici,

comités de défense là. A une prochaine étape, ces organismes démocratiquement fédérés se rejoignent, rassembleront leurs Etats généraux. Aucune majorité bourgeoise n'a de politique, mais ouvriers et paysans en ont une, une seule et commune : pour tous il faut de relever le niveau des classes travailleuses, de lutte contre les monopoles et de l'abolition des budgets de guerre. Devant des revendications si claires et si simples, les dirigeants ne peuvent se dérober longtemps avec des prétextes.

La possibilité de tout changer est aujourd'hui entre les mains des masses travailleuses. Les directions arrivent au pied du mur, et derrière elles, leurs « bases » prennent des initiatives. Celles-ci peuvent imposer aux dirigeants de mener, au Parlement et dans la rue, la même politique, celle qu'elles veulent : pas la politique qui consiste à mendier aux bourgeois — classe dominante de droit divin — quelques menues faveurs qu'ils reprendront demain, l'après une nouvelle victoire des ouvriers et des paysans. Qu'ils acceptent d'être convaincus par la grande voix des quatre-vingts pour cent du pays ou qu'ils attendent d'être submergés, les directions doivent savoir qu'elles ne peuvent empêcher de se faire l'unité à l'usine et aux champs, l'unité de l'usine et des champs pour ses objectifs révolutionnaires. Travailleurs des villes et des campagnes veulent un gouvernement ouvrier et lui de la minute trotzkyste, il est ce que des millions d'hommes attendent. Il faut en faire le drapeau de la lutte qui commence.

Il mènera aux plus hautes victoires.